Mercredi 13 avril 1977 – No 665– 1 F

l'Humanité Rouge

Quotidien
des communistes marxistes léninistes de France

BP. 61.75861 Paris Cedex 18
CCP 30 226 72 La Source

Grève des Foyers Sonacotra

LES EXPULSIONS, NOUS LES EMPECHERONS !

Non aux expulsions! (Nanterre le 8/4 /77/ photo HR)

Vendredi, nous étions plusieurs centaines, immigrés en majorité et travailleurs français devant la préfecture de Nanterre, pour protester contre le passage devant une commission d'expulsion d'un des camarades revenus d'Algérie il y a trois semaines.

Après plusieurs heures d'attente ponctuées de mots d'ordre sans interruption, dans une atmosphère de grande combativité, notre camarade et ses témoins sont ressortis de ce «tribunal» qui siégeait à huis clos.

Tout s'est passé à l'intérieur comme si les magistrats présents ignoraient tout du dossier: Il a fallu exposer l'ensemble de l'histoire de la grève : lors du compte-rendu c'est unanimes et indignés que les ouvriers immigrés réfutaient les accusations mensongères portées contre le camarade.

En substance, il lui fut reproché d'avoir obligé par la contrainte des résidents à faire la grève des loyers, d'avoir menacé de mort des directeurs et des employés de la Sonacotra, d'être manipulé, etc. 26 mois de grève et des milliers d'ouvriers mobilisés ne suffisent pas aux représentants de la justice bourgeoise pour comprendre le caractère de masse de la lutte, et abandonner leur argumentation mensongère et calomniatrice.

C'est pourquoi, il faut poursuivre et étendre la mobilisation et venir encore plus nombreux à Bobigny, devant la préfecture à 14 h 30 mercredi 13.

Editorial

L'Afrique aux Africains !

L'envoi par le gouvernement français d'avions militaires pour transporter du matériel militaire, marocain entre autre, au Zaïre constitue indiscutablement l'évènement du week-end. Bien plus que le poids réel d'une telle décision, sur le plan militaire, c'est sa signification politique qui suscite de nombreuses réactions tant en France qu'à l'étranger.

A la veille de la conférende de presse de Giscard sur sa politique étrangère, à quelques jours du sommet franco-africain à Dakar que peut-on penser d'une telle décision ?

Cette initiative présente deux caractère objectifs qui découlent des caractéristiques de pays du second monde de la France (pays impérialiste ne pouvant aujourd'hui prétendre à la domination mondiale et menacé par les ambitions hégémoniques des deux superpuissances).

D'une part, elle a pour but de préserver l'influence et les intérêts néocolonialistes de l'impérialisme français en Afrique. Mais seuls des imbéciles ou des laquais d'impérialismes rivaux pourraient y voir sérieusement les débuts d'une nouvelle offensive coloniale ou aventure guerrière de l'impérialisme français. A l'heure où celui-ci recule d'année en année, sous les coups de boutoirs de la juste lutte des peuples dans ses propres colonies (Madagascar, Comores, Djibouti) une telle vision des choses n'est pas conforme à la réalité objective.Quand bien même cela serait, les peuples africains et la classe ouvrière de France, marxistes-léninistes en tête, sauraient s'y opposer avec force.

D'autre part, cette initiative, et c'est là sa caractéristique politique principale, manifeste une volonté d'aide et de soutien aux pays du tiers monde pour faire échec en commun aux tentatives de subversion et d'agresssion des deux superpuissances et notamment de l'URSS qui cherche à planter ses griffes en Afrique et se découvre chaque jour un peu plus. Giscard n'agit pas ainsi par philanthropie certes, mais poussé par la nécessité en tant qu'impérialiste de stature inférieure menacé par de plus gros, sur son propre territoire en Europe.

Car l'agression contre le Zaïre n'est que la poursuite d'un plan concerté à Moscou pour la conquête de l'Afrique. La simultanéité du déclenchement de l'agression avec la tournée diplomatique de Podgorny et Castro en Afrique, qui n'en était que la préparation, est là pour le confirmer: Comme hier l'agression américaine an Vietnam, l'URSS cherche à dissimuler sa piraterie derrière la défense de la liberté et utilise des armées étrangères au continent africain (les Cubains) et des fantôches locaux (les mercenaires katangais). N'est-il pas symbolique de voir un homme de main des pires colonialistes (Belges puis Portugais), bras droit du sinistre Tshombé l'assassin de Lumumba pour le compte des impérialistes, servir aujourd'hui le social-impérialisme (Voir article p.2).

Quant à celui-ci, oppresseur fascite en URSS-même agresseur barbare en Tchécoslovaquie, qui peut oser lui décerner un brevet de libérateur en Afrique ?

Il n'y a guère en France que les dirigeants du PCF et les trotkistes pour tenter une telle imposture. Muets (parce que mal informés prétendait Ballanger hier) sur l'agression social-impérialiste ils vont chercher à utiliser l'initiative de Giscard pour inverser le vrai et le faux, pour relancer une campagne au service exclusif des ambitions agressives de Brejnev ce nouvel Hitler. Pas ça, et pas vous, messieurs du PCF, qui êtes contre l'indépendance nationale des actuelles colonies françaises !

Mais la roue de l'histoire ne peut tourner à l'envers. Depuis l'affaire de l'Angola, un vaste mouvement de prise de conscience se développe en Afrique contre le social-impérialisme. Malgré les difficultés et la complexité de la situation rien ne pourra entraver l'unité de combat entre les peuples et pays afrcains contre les deux superpuissances, l'impérialisme, le colonialisme et le racisme, et la solidarité des peuples du monde avec leur juste cause. Hors d'Afrique les deux superpuissances, l'Afrique aux Africains !

DES MARXISTES-LENINISTES ZAIROIS NOUS ECRIVENT

D'un groupe de lecteurs zaïrois de notre journal, nous avons reçu une longue lettre sur l'agression dont leur pays est aujourd'hui victime de la part du social-impérialisme soviétique. Leur réaction n'est pas sans rappeler celle qu'eurent de manière si efficace les camarades khmers vis-à-vis du gouvernement alors dirigé par Norodom Sihanouk à l'heure de l'agression impérialiste américaine contre leur patrie. Nous leur laissons bien volontiers nos colonnes en publiant de larges extraits de leur lettre, dont nous supprimons quelques passages non pour des raisons de désaccord politique, mais tout simplement pour des raisons techniques liées aux possibilités de la mise en page, leur lettre étant un peu trop longue pour entrer dans cette page.

A l'heure où certains éprouvent tant de difficultés à bien comprendre la «thèse des trois mondes», nous pensons que cette lettre offre une excellente réponse concrète aux questions qu'ils soulèvent, notamment par rapport au tiers monde et par rapport à l'analyse dialectique qu'en fit Mao Tsé-toung deux années avant son décès, dans le prolongement de sa remarquable analyse de 1940 sur la «démocratie nouvelle».

... Il y a plus de 3 semaines des éléments armés, par hordes entières, porteurs d'un armement moderne allant de simples fusils automatiques aux armes les plus sophistiquées, ont traversé la frontière sud-est du Zaïre venant de l'Angola et ont occupé par surprise des villes, des bourgs, des districts et des villages dans le Shaba.

Il s'agit précisément des ex «gendarmes katangais» dont l'odyssée s'inscrit dans différentes circonstances funestes connues par notre peuple et notre pays depuis l'accession de ce dernier à l'indépendance politique en 1960.

Les mercenaires de Moscou

Ces gendarmes katangais sont en fait des mercenaires utilisés tour à tour par le colonialisme belge et l'impérialisme ancien style au même titre que les mercenaires français ou belges de Bob Denard et de Jean Schramm de triste mémoire, par divers gouvernements chez nous à la solde de l'impérialisme, par des colonialistes portugais contre les populations angolaises et par ceux-là mêmes qui se prétendent d'exclusifs libérateurs du peuple angolais frère ; ces derniers les ont utilisés pour réprimer les justes révoltes populaires dressées en Angola du fait de la présence militaire des flottes navales soviétiques et de «leurs conseillers militaires» ainsi que de l'intervention des mercenaires cubains.

Aujourd'hui donc, le social-impérialisme soviétique, après avoir accordé une formation militaire à ces éléments et reçu en novembre de l'année dernière à Moscou leur chef «militaire» Mbumba ; après leur avoir inculqué une mentalité encore plus servile et avoir recruté pour eux dans l'immigration zaïroise des cadres politiques acquis au service du Kremlin, les lance comme des forcenés dans la tourbillonnante aventure de son expansion frénétique, en vue d'instaurer son influence sur notre peuple et notre pays et se disputer cette zone stratégique qu'est l'Afrique centrale avec l'autre superpuissance, l'impérialisme US.

Pour nous, cet évènement ne constitue pas une surprise ni un fait isolé :

– 1) En effet, depuis que l'URSS devenue social-impérialiste s'est lancée dans la course effrenée pour l'hégémonie mondiale, l'Afrique a toujours représenté pour elle une proie qu'elle ne cesse de convoiter : replonger les peuples africains dans la nuit noire du colonialisme et les spolier de leurs ressources naturelles, voici un but des nouveaux tsars russes.

– 2) L'Angola est la première étape illustrant cette tendance hégémonique en Afrique noire : nous savons que, depuis qu'il est arrivé à placer ses pions à Luanda, grâce à l'intervention militaire soviéto-cubaine en 75, le social-impérialisme qui venait de marquer là un point important sur son rival, ne limiterait pas son appétit à la seule Angola, mais il lui faut le Zaïre et le reste de l'Afrique.

– 3) Les bombardements criminels de la ville de Dilolo, l'année dernière, par les mercenaires cubains opérant en Angola constituaient un coup de salve annonçant la prochaine percée du social-impérialisme au Zaïre.

L'Union soviétique camoufle l'agression qu'elle mène actuellement dans notre pays sous différents masques de «guerre civile», «soulèvement populaire au Sud-Zaïre», etc.

Pour nous, il est clair qu'il s'agit là d'une agression du social-impérialisme qui doit être combattue comme telle. La «guerre civile» et le «soulèvement

suite page 2

le monde en marche

Des marxistes-léninistes zairois nous écrivent....

suite de la page 1

populaire» dont parle à l'envie le social-impérialisme sont le fait des mercenaires à sa solde et non une lutte armée de notre peuple pour se défaire des ses oppresseurs.

Aucune force à la solde d'un impérialisme, celui-ci fut-il social-impérialisme, ne peut se prévaloir de libérer notre peuple. Dans le fond, les évènements actuels représentent une nouvelle escalade du social-impérialisme soviétique tendant à transformer notre pays en une colonie à sa dévotion.

Sa tactique, très bien connue, est d'exploiter le juste mécontentement qu'éprouve le peuple zaïrois vis-à-vis de l'oppression de l'impérialisme, du fardeau occasionné par la crise du système capitaliste et de toute politique nationale appliquée par le régime en place tendant à contenir ce mécontentement.

Certes, le régime en place dans notre pays est celui de la domination d'une grande bourgeoisie au sein de laquelle l'impérialisme et avant tout, l'impérialisme américain, avait trouvé une assise et avait gardé un grand espoir pour la sauvegarde de ses intérêts. Ceci explique pourquoi le peuple zaïrois n'a jamais cessé de protester et de résister à toute oppression. Pour notre peuple, il ne saurait en effet être question de s'écarter du chemin qui mène vers son émancipation complète, à savoir celui de la véritable lutte pour une libération nationale et l'établissement d'un régime démocratique et populaire.

Or, spéculant sur les justes sentiments éprouvés par notre peuple, le social-impérialisme, dévoré par un appétit insatiable, pousse le cynisme jusqu'au chimérique projet de lui imposer les débris des forces colonialistes comme une «armée de libération», et des vieux chevaux de bataille ayant passé un exil doré au bord de la mer Noire (en URSS) ainsi qu'un troupeau de Zaïrois des «béni oui oui» prosoviétiques, comme un soi-disant «front de libération», autour duquel gravite une mosaïque de minigroupes unis par le hasard du sort, et dont le dénominateur commun est d'applaudir la présente agression social-impérialiste au Zaïre.

La réalité que les sociaux-impérialistes du Kremlin veulent nous imposer en agressant notre pays est douloureusement opposée aux profondes aspirations de notre peuple qui entend devenir maitre de ses destinées.

Le peuple résiste.

Nous saluons et soutenons sans hésitation toutes les action populaires et patriotiques antisocial-impérialistes tant à l'intérieur du Zaïre qu'à l'étranger, tant civiles que militaires. Elles sont la preuve vivante de l'ardent désir accroché au fond du cœur de notre peuple de se libérer de l'impérialisme et de combattre vaillamment le social-impérialisme soviétique. Elles permettent de dénoncer et d'isoler cet ennemi. C'est parce qu'elles émanent avant tout de notre peuple que nous soutenons ces actions et nous nous en faisons l'écho. Il est vrai que nous ne nous faisons aucune illusion sur les possibilités du régime en place pour défendre jusqu'au bout et de manière conséquente l'indépendance nationale, ni opérer une mobilisation populaire résolue. Cela c'est l'oeuvre d'une longue haleine et d'une opiniâtreté sans faille dont la direction effective ne pourra en définitive revenir qu'au prolétariat sous l'égide de son parti. C'est aux marxistes-léninistes d'assurer l'existence d'une telle organisation. Cette dernière doit s'appuyer sur la puissante force que constituent les larges masses populaires, principalement les ouvriers et les paysans, en direction desquelles elle doit mener un travail autonome d'agitation et de propagande ainsi que de patiente éducation pour en faire de véritables fers de lance dans la lutte de libération nationale.

Ala lumière des enseignements du président Mao

Tout en comptant principalement sur nos propres forces, nous ne pouvons manquer d'apprécier hautement l'apport et le soutien inestimables de la grande Chine populaire à la lutte du peuple zaïrois. Nous devons accorder une attention particulière à tout soutien venu des pays authentiquement socialistes, des marxistes-léninistes et des peuples du monde entier, particulièrement les peuples et les pays du tiers monde, vis-à-vis de la furieuse agression livrée à notre peuple par le social-impérialisme.

Nous rendons un profond hommage au grand maitre du prolétariat international et grand éducateur des peuples et nations opprimées qu'est le président Mao dont l'œuvre immense a contribué entre autres à clarifier la situation de lutte dans un pays comme le nôtre, où les couches dominantes oscillent entre le nationalisme et l'impérialisme, où les tâches de lutte fixent au prolétariat, sous la direction du Parti prolétarien, de diriger la lutte de libération nationale démocratique et populaire, seule garantie du chemin qui mène au socialisme.

Son analyse des trois mondes, en particulier, doit être pour les marxistes-léninistes de notre pays, une arme acérée dans l'appréciation et l'estimation des forces en présence dans la complexe situation actuelle. Le monde, évoluant au milieu des grands bouleversements, nous assistons chaque jour à des recoupements et des regroupements des forces sur le plan international. Il nous appartient de distinguer avec précision qui va aller avec le peuple dans la lutte et qui le peuple doit combattre pour assurer son triomphe sur tous ses ennemis.

La lutte de notre peuple se situe dans un pays du tiers monde où, à côté de l'existence fondamentale de la lutte des classes, existe celle opposant notre peuple à l'impérialisme, notamment aux superpuissances.

Principalement le social-impérialisme soviétique qui, chaque jour plus cupide, déploie de considérables efforts pour transformer le Zaïre en sa colonie, est en passe de devenir le plus grand ennemi auquel le peuple zaïrois doit faire face.

Nous entrons là dans une nouvelle phase de la lutte de notre peuple qui nous fixe clairement le devoir de nous opposer à cette agression et de défendre sans esprit de recul, mais en faisant preuve d'abnégation et d'une intrépidité révolutionnaires, l'indépendance et la souveraineté nationales.

Cette lutte, pour nous communistes, doit être liée intimement à celle pour assurer les objectifs de profondes aspirations des masses populaires jusqu'à une réelle libération nationale et à l'établissement d'un régime démocratique et populaire.

Nous vous remercions, vous camarades de l'Humanité rouge et d'autres camarades marxistes-léninistes de France, ainsi que des progressistes de ce pays, qui vous tenez à côté du peuple zaïrois victime de l'agression barbare du social-impérialisme et ne cessez de dénoncer ce dernier dans sa diabolique entreprise consistant à brader la souveraineté d'un pays et à persister à vouloir mettre son peuple à genou.

«La nuit du colonialisme», «la marche forcée vers l'estuaire», «la traite des nègres» sont un sombre monument que nos peuples ont relégué au musée de l'histoire : aucun peuple africain aujourd'hui dressé contre l'exploitation et l'oppression, ne permettra au social-impérialisme de les en ressortir.

Des marxistes-léninistes zaïrois, lecteurs de votre journal

«Afrique-Asie» et le Zaire

Le vrai visage des «libérateurs»

«Afrique-Asie» est une revue de luxe qui prétend traiter des problèmes du tiers monde dans les intérêts de celui-ci. C'est en fait un journal essentiellement dévoué aux intérêts du social-impérialisme soviétique et qui essaie à tout prix de justifier la politique colonialiste de celui-ci en Afrique et dans le reste du monde.

C'était, il faut en convenir une lourde tâche que d'expliquer dans le dernier numéro en quoi l'agression contre le Zaïre était quelque chose qui profitait au peuple zaïrois et non aux soviétiques qui la téléguidaient par cubains et mercenaires katangais interposés.

Dans un article intitulé *«qu'est-ce que le FNLC ?»*, le dernier «Afrique-Asie» tente de nous faire croire, tout d'abord que l'affaire du Shaba est une lutte purement interne au Zaïre, deuxièmement qu'elle est dirigée par un mouvement *«révolutionnaire et progressiste»* le front national de libération du Congo et enfin que les soldats qui y interviennent ne sont ni mercenaires ni katangais.

Nous ne nous étendrons pas sur les deux premiers arguments, la dimension internationale qu'a tout de suite pris le conflit , le souvenir de l'Angola et les menaces de Moscou quant à un «nouveau Viet-nam africain» sont là pour y répondre, ainsi que l'équipement militaire soviétique ultra-moderne dont disposent les agresseurs: Dire que le conflit du Shaba est un problème inter-zaïrois est aussi grossier que le fait, pour les américains de nous faire croire que la partition du Viet-nam en deux était un problème inter-Vietnamien. S'il est question d'un nouveau Vietnam au Zaïre, c'est en fait les soviétiques qui y jouent ici le rôle des américains.

LES «LIBERATEURS»

Les troisième argument d'«Afrique-Asie» sur l'origine des «libérateurs» est nettement plus intéressant. Les défenseurs de Moscou sont tellement acculés qu'ils en viennent à des démonstrations absurdes. Pour montrer que le FLNC n'est surtout pas composé de mercenaires, A-A fait l'historique de Mbumba, celui qu'elle reconnait être le chef de l'opération:

Castro et Brejnev en Afrique : un complot contre les peuples.

Comme par hasard, cette biographie commence après les évènements du Katanga, et l'assassinat, par les gendarmes du grand patriote Lumumba,. Cependant, sous le gouvernement Tshombé, qui s'appuya sur ces gendarmes, on trouve ce monsieur commissaire de la police nationale dans la région du Katanga, ce n'est déjà pas mal. On le retrouve en 68, après que les «Katangais» aient été chassés par Mobutu, dans les «commandos flèche noire» en Angola. Ce sont des mercenaires africains utilisés par les colonialistes portugais comme unité de choc contre les mouvements de libération.

CHANGEMENT DE MAITRE

Après le départ des Portugais, comme par miracle, il combat dans les rangs du MPLA, il a changé de maître mais ce n'est pas la première fois.

Aujourd'hui, après un long séjour à Moscou, (ce que ne dit pas A-A) ce grand «anti-impérialiste» est à la tête du «soulèvement populaire» venu d'Angola, encadré par Cuba armé par la Russie et il lutte contre les «fantôches de Kinshasa».

Nous n'ajouterons rien, ce grand héros d'Afrique-Asie et des impérialistes soviétiques a un tel passé sorti tout droit des poubelles du colonialisme qu'il suffit seul à en dire long sur un «soulèvement populaire» que dirige un tel individu.

• Hôpital Corentin Celton

Une conférence de presse ouverte sur la lutte !

Jeudi 7 avril, la section CFDT avait prévenu la presse afin de faire connaitre plus largement la honte que cachent les murs épais de cet hôpital-maison de retraite, et la lutte engagée par les travailleurs. De nombreux exemples ont été donnés sur les conditions de vie innommables réservées aux «pensionnaires» : très peu de possibilités pour laver son linge et le repasser, des lavabos à 200m des lits pour des personnes souvent invalides et pouvant difficilement se déplacer, des WC mal conçus où les vieillards risquent de se blesser, des possibilités de soins dérisoires. Ce mépris pour les vieux travailleurs devenus invalides est assorti de conditions de travail déplorables pour les agents hospitaliers.

Ainsi, de veille, il y a dans les dortoirs un ou deux agents pour environ une centaine de pensionnaires. Et quand l'un d'eux tombe malade, il n'est pas remplacé. Les ateliers dans lesquels travaillent les ouvriers sont rendus dangereux par leur vétusté et leur délabrement. Un inspecteur du travail a fait récemment un rapport défavorable à l'administration mais voilà 20 ans que ça dure, et ce n'est pas la première fois qu'on parle d'y faire des travaux.

Une pensionnaire de Corentin a témoigné de ce qu'on ressentait dans ce type de maison de retraite et la fille d'une pensionnaire a fait part des difficultés financières des familles. Non seulement l'Assistance publique prend 90 % des retraites mais la famille peut être obligée de «participer».

Et si une pensionnaire est hospitalisée en médecine ou chirurgie, c'est plusieurs centaines de milliers d'anciens francs qu'on leur réclame !

Mais ça bouge à Corentin ! Lors de la lutte d'octobre contre les licenciements, les vieux et les familles ont proposé leur soutien financier aux travailleurs. Cette unité entre travailleurs hospitaliers et pensionnaires est un gage important de succès futur.

Des faits révélateurs
APPEL A NOS LECTEURS

Nous publions ici trois courtes correspondances de lecteurs. La première concerne la lutte que mènent les paysans de Naussac en Lozère contre l'installation d'un barrage qui les ruinerait. La seconde relève deux déclarations d'élus de gauche à Reims et démasque leur vrai visage. La troisième, d'un lecteur d'Orléans, commente une petite phrase d'un colon de l'armée.

Si nous publions ces trois lettres côte à côte c'est pour attirer l'attention de nos lecteurs sur ce type de correspondance. Ces petits faits devraient être le pain de notre journal. Car ils constituent l'actualité de la vie des travailleurs au même titre que les «grandes» déclarations des Giscard, Mitterrand et Cie.

Nous attendons vos lettres, amis lecteurs !

• Naussac

Nouvelle étape dans la lutte

A Naussac, les élections municipales ont eu cette année une importance particulière.

L'ancien maire, favorable au barrage, a pris la veste (et même un pardessus, comme dit un vieux paysan). Il y avait en présence 2 listes aux positions claires : celle de l'ancien maire pour le barrage, et celle des paysans en lutte. Sont sortis seulement 2 candidats pour l'ancien maire, et 9 opposés au barrage. Au sortir du dépouillement, les gens ont applaudi et sonné la cloche de l'école. La population du village, par ces élections, a manifesté son refus du projet. Des gens des alentours (Auroux, Langogne) sont venus au café arroser cette victoire. Ils se sont joyeusement empressés de prévenir la presse et la préfecture. Entre le pouvoir et les paysans, il y aura maintenant un intermédiaire de moins.

A Langogne, l'abbé Vialet, maire depuis 20 ans, a pris lui aussi une belle veste.

Et à Auroux, la liste unique de jeunes en lutte avec les paysans de Naussac est passée.

Dans cette Lozère, réputée pour être une forteresse de la droite et de la résignation, les gens manifestent de plus en plus leur mécontentement et leur refus de crever.

Correspondant HR

• Reims

Le vrai visage de la gauche

A Reims, la mairie a été conquise aux élections municipales par la liste de «gauche» conduite par le «communiste» Lamblin.

Un des adjoints au maire est dirigeant du syndicat CGT local.

Or, lors d'une réunion entre les organisations syndicales CGT-CFDT-FEN en vue de la préparation de la journée du 1er Mai dans le cadre du budget du comité des fêtes de la ville. Réponse de la CGT : «On ne peut pas demander à une municipalité de gauche ce qu'on ne demandait pas à une municipalité de droite».

Les travailleurs de Reims n'ont qu'à bien se tenir, ils n'auront rien de plus avec la «gauche» qu'avec la droite !

C'est la CGT qui le dit ! Autre argument de la CGT à cette réunion : «Si la municipalité nous donnait une subvention, elle ne pourrait pas en refuser à des organisations de droite qui en demanderaient». Le choix de la municipalité est donc clair : elle ne donnera pas plus de moyens d'expression aux organisations ouvrières qu'aux partis de droite !

Quand on sait que des représentants de la municipalité ont répondu aux syndiqués d'une entreprise qui leur demandaient ce qu'ils comptaient faire pour diminuer les impôts locaux : «Vous voulez couler les finances de la mairie», on a vite compris quels intérêts ces élus défendaient !

Correspondant HR

• Orléans

La peur de la bourgeoisie

Récemment, un colonel s'adressant à de jeunes incorporés, essentiellement de jeunes travailleurs, leur tint à peu près ce langage :

«Vous êtes ici pour apprendre un art, un métier : celui de la guerre, celui des armes... mais ce que vous allez apprendre ici durant un an il ne s'agit pas de vous en servir dans le civil...»

Tiens ! On a des craintes chez les officiers supérieurs, dans la fraction armée de la bourgeoisie. Mais des craintes de quoi au juste ? D'un peuple armé, d'un peuple compétent dans l'art de la guerre ?

C'est qu'à force d'organiser des manœuvres dont l'ennemi est soit «des rebelles» liés aux paysans, soit les paysans eux-mêmes, ils risquerait de venir à l'idée de ces derniers de prendre les devants pour ne pas jouer le rôle de victimes impuissantes le jour où on passera à l'action sérieuse.

Correspondant HR

Television

L'internement psychiatrique

En première partie, un film sur les hôpitaux psychiatriques : un journaliste se fait interner dans un hôpital psychiatrique américain, où un crime annyme a été commis, afin de démasquer le coupable.

Il se fait passer pour un obsédé sexuel. Il interroge trois malades qui ont assisté au meurtre : Stuart, ancien soldat de Corée, devenu communiste, et mis en quarantaine par les siens à son retour. Treut, un noir qui se prend pour le chef du Ku-Klux-Klan, Boden, un savant hanté par sa responsabilité morale dans les recherches atomiques.

Mais peu à peu, Johnny se laisse «contaminer» par l'ambiance. Le débat portera sur l'internement psychiatrique.

On parle de plus en plus des hôpitaux psychiatriques en ce moment, et pas toujours pour en dire du bien. Cette émission tombe à pic pour donner le point de vue de la bourgeoisie là-dessus.

Les hôpitaux psychiatriques, c'est les internements abusifs comme à Tours, véritable séquestration, c'est l'emploi des électrochocs qui détruisent les cellules du cerveau.

C'est les neuroleptiques à forte dose qui anihilent la volonté. Les troubles nerveux qu'on appelle «mal du siècle» sont surtout des maux du capitalisme, qui touchent en premier lieu les travailleurs.

Quand on est au chômage avec des menaces de saisie et des bouches à nourrir, quand on a des emprunts à rembourser au Crédit agricole et que les revenus baissent d'année en année, si on est en butte au surmenage, c'est la dépression nerveuse.

Surtout si l'on sait que pour beaucoup de travailleurs la trahison du PCF a écarté toute perspective de changement. De plus en plus, les travailleurs, pour tenir le coup face aux transports, aux cadences prennent des tranquillisants ou des remontants.

La bourgeoisie a tout intérêt à utiliser cette «camisole chimique» pour endormir, pour émousser la volonté de révolte et de lutte de certains travailleurs et pour leur faire supporter plus docilement l'exploitation. De plus en plus les travailleurs, quand ils se révoltent de façon individuelle, sont menacés d'internement sous prétexte «d'inadaptation sociale». De plus en plus, la bourgeoisie utilise le «baratin psychologique» pour masquer les conflits de classe et les véritables causes de l'exploitation.

• Prison d'Arenc – Marseille

Lettre ouverte à Bonnet

La lutte pour la fermeture de la prison clandestine d'Arenc continue. Pour faire connaitre sa lutte, le Collectif Arenc a envoyé au nouveau ministre de l'Intérieur une lettre ouverte.

«Monsieur le Ministre,

Vous venez de vous installer dans un bureau, nouveau pour vous, bien ancien quant à ses scandales. Veuillez nous pardonner si ces quelques lignes en augmentent la liste».

Puis après avoir rappelé l'existence de la prison, l'interdiction de la marche pacifique du 26 mars et la répression policière, la lettre conclut :

«Pour nous, ainsi que pour la majorité des Marseillais, ces actes d'autoritarisme ne nous ont que plus fermement convaincus de l'illégalité de la prison d'Arenc, puisque notre action d'information gêne tant qu'il faille l'interdire ! Ils nous ont également persuadés de la complicité de ceux qui veulent étouffer de tels scandales : Monsieur le préfet de police de Marseille, Monsieur Poniatowski, Monsieur Lecanuet....

Nous exigeons :

– La fermeture immédiate de la prison d'Arenc ;

– L'inculpation de tous les responsables et de leurs complices».

POUR CORRESPONDRE PAR TÉLÉPHONE : 202 18 29

Un enregistreur automatique est à la disposition de nos amis lecteurs :

– L'enregistrement est au maximum de 5 mn.
– Donnez la date et l'heure de votre appel.
– Épelez les noms propres.
– Parlez normalement.

Téléphone : 202 18 29.

Sidérurgie

Non à la division entre Français et immigrés

En même temps qu'il annonçait vendredi 16 000 licenciements dans la sidérurgie, le patronat se livrait à un décompte aussi cynique que mensonger:

D'après ses comptes, sur 16 000 travailleurs, 11 000 seront mis à la retraite ! A qui voudrait-on faire croire que 69 % des travailleurs de la sidérurgie ont plus de 55 ans, âge minimum pour toucher la retraite anticipée ?

Ceci est un premier et grossier mensonge. Ensuite le patronat prévoit 3 000 «formés et reconvertis» cela veut dire tout simplement que ces 3 000 là se retrouveront sur la paille avec le droit de chercher du travail ailleurs et dans une autre profession. Reste un peu plus de deux mille, 2 100 exactement d'après le patronat.

Cela, ce n'est pas grave, on peut les licencier, ce sont des immigrés. Et le patronat a le cynisme d'ajouter «avec un pécule qui leur permettra éventuellement de rentrer dans leur pays», autrement dit «tu crèves ou tu fous le camp».

C'est la classe ouvrière de France toute entière qui doit se lever devant cette manœuvre particulièrement abjecte. C'est en refusant de se laisser diviser que les travailleurs, Français ou immigrés, remporteront la victoire contre tout licenciement.

• Mammouth – St-Brieuc

Les travailleurs contre la hiérarchie

Il y a quelques jours, les employés du Centre Alma et de la SER de Rennes et ceux du Mammouth à Saint-brieuc débrayaient parce que le patron accorde, comme augmentation de salaire, seulement 4,25 % aux employés, mais 12 % aux cadres ! Rien que çà ! Alors qu'un employé touche à peine plus du SMIG et qu'un cadre comme le directeur de Mammouth Saint-Brieuc touche dix fois plus : 1,7 millions anciens francs par mois.

En plus, le PDG aannulé la commission paritaire. Alors les employés ont débrayé plusieurs jours de suite. Pour expliquer leur mouvement, ils ont fait des affiches.

Voici le texte de l'une d'entre elles, faite par une employée et reprise par l'ensemble des grévistes. A partir des problèmes de l'entreprise, elle pose des problèmes de société. Dans la société socialiste que nous voulons, les travailleurs dirigeront toute la société. C'est à ce la qu'ils se préparent en attaquant la hiérarchie, la division entre travail manuel et intellectuel et qui maintient les travailleurs dans l'oppression, qui leur enlève tout pouvoir ; en disant leur mot sur tout, sur l'école, par exemple, sans se limiter à leur entreprise. Les travailleurs sont la force vive de la société. Ils en produisent les richesses. C'est à eux de diriger l'entreprise, mais aussi l'école et tout le système.

Correspondant HR

Cette affiche témoigne des aspirations profondes des travailleurs à de véritables changements. Ceux-ci ne pourront s'effectuer qu'avec le renversement violent et complet du système capitaliste.

• Grenoble

Les ouvrières de Lou en lutte

Une semaine de grève des étiquettes. (C'est le système qui permet de vérifier le rendement de chaque ouvrière).

La grève a été déclenchée sur 2 objectifs :

obtenir les 150 francs qui leur avaient été enlevés de leur salaire au moment de la grève de novembre (une semaine).

être payées au taux de Lou qui est plus élevé et non au taux de la Convention syndicale.

Elles ont obtenu les 150 francs. Mais elles n'ont pas obtenu d'être payées au taux de Lou. Mercredi prochain, le patron les reçoit. Si elles n'obtiennent pas satisfaction, elles relancent une autre forme de lutte. Il y a plus de 90 % de participation à la lutte.

Les travailleuses de Lou sont sous-payées, leur emploi est sérieusement menacé ; elles n'ont rien à perdre et tout à arracher, fortes qu'elles sont de leur unité et de leur combativité.

Les ouvrières de Samet aussi

400 travailleuses – Elles ont débrayé la semaine dernière une demi-heure chaque jour pour une augmentation de salaire trimestrielle identique à celle de l'année dernière. Après entrevue avec le patron et refus de ce dernier , elles envisagent de durcir leur lutte la semaine prochaine s'il persiste dans son refus.

Elles ont choisi de débrayer plutôt qu'une action de grève d'un jour complet (sur le conseil de la CGT) parce que, disent-elles, cela nous permet de discuter entre nous, de rester sur notre lieu de travail, de mieux nous unir.

Correspondante HR

4ème congrès du SGEN-CFDT

Une volonté de lutte

Ce congrès fut extrêmement riche en contradictions, en débats et aussi en avancées, dont il se dégage : une réelle volonté de lutte, un refus de la «chasse aux sorcières» ainsi que d'être à la remorque de la «gauche».

Parmi les questions qui n'ont pas été tranchées dans le bon sens, se trouve le projet d'école du SGEN.

QUEL PROJET D'ECOLE

Notre correspondant d'Hénin-Beaumont donne quelques précisions sur le texte du SGEN intitulé «l'école de base» qui a été adopté par le congrès.

Il serait trop long de l'examiner en détail, mais il n'est pas dans son fond différent de l'école «libératrice» de la FEN.

On y trouve des formules telles que : «L'école doit contribuer à l'épanouissement de l'enfant dans tous les groupes sociaux (...) chaque enfant doit pouvoir faire bénéficier l'école de ce qu'il a vécu dans son milieu et doit pouvoir se construire en partant de ces réalités. Cela implique que l'enfant soit partie prenante de la pédagogie mise en œuvre à l'école ; que cette école s'ouvre par son contenu à leur mode de vie réel, sans privilégier un milieu par rapport à un autre, sans introduire de «modèles»...

On retrouve ici sous une autre forme le vieux mythe selon lequel une école «objective», ouverte à tous les points de vue, laïque pourrait être un instrument de l'émancipation des travailleurs.

On est loin de l'école au service des travailleurs qu'il faudra instituer dans une France socialiste.

LES PROBLEMES DES FEMMES

Un aspect positif de ce congrès, c'est le mouvement qui s'est dessiné pour prendre réellement en compte les problèmes des femmes dans l'Éducation nationale en général et dans le syndicat en particulier. Un certain nombre de questions ont été posées en particulier sur le militantisme des femmes.

Extrait d'une intervention sur ce problème : «On peut se poser quelques questions, par exemple, sur l'idée largement répandue que les femmes seraient «par nature» moins militantes que les hommes ; comment se fait-il alors que la majorité des femmes ayant des responsabilités syndicales soient des célibataires ? C'est là le nœud du problème : comment assister à une réunion le soir si on a la gosse à prendre à la crèche, les courses à faire, la cuisine à préparer, etc.

Et il faut bien souvent profiter de l'heure du repas pour faire tout ce que l'on n'aura pas le temps de faire le soir.

Non, les femmes ne sont pas par nature moins militantes que les hommes ; elles sont simplement moins disponibles (...) pour que les femmes se sentent à leur place dans le syndicat, il faudrait qu'on é'y retrouve pas la discrimination quotidienne envers elles (...) que le partage des tâches ne reproduise pas celui de la famille ou du travail ; les hommes peuvent aussi apprendre à taper à la machine ou assurer la trésorerie ou le secrétariat.

Que l'on cesse de systématiquement donner une responsabilité à un militant lorsqu'une militante a la mêmes capacités pour l'assumer (...) Que les militants qui luttent pour une société nouvelle donnent l'exemple d'un comportement non stéréotypé et s'abstiennent de réflexions et de comportements sexistes».

Il existe donc dans le SGEN un puissant courant de syndicalisme de lutte de classe, souvent majoritaire durant ce congrès. Il appartient aux marxistes-léninistes, présents dans le syndicat, de présenter des perspectives claires à ces militants, tout en déjouant les manœuvres que les trotskistes tentent déjà pour dévoyer ces aspirations antiréformistes et antirévisionnistes.

• FNAC – Etoile

Victoire contre la répression

A la veille des élections des délégués du personnel, la direction décide de 3 jours de mise à pied pour un employé du service après-vente. Le motif invoqué, c'est une réponse de ce travailleur à une cliente : «C'est la faute à Chirac». Ce genre d'altercation avec la clientèle est courante dans le magasin, surtout au service après-vente où le coût des réparations est souvent contesté et pour cause ! Comme par hasard, ce collègue était candidat sur la liste CFDT.

Quelques jours auparavant, un employé du stock recevait un avertissement écrit. Le motif : manque de respect envers son chef – ce chef étant connu pour son attitude répressive à l'égard du personnel du stock.

Dans un premier temps, les délégués élus se rendent à la direction pour se heurter à un refus catégorique. Ensuite, une pétition circule, à l'initiative des sections CFDT et CGT, et recueille les signatures de la grande majorité du personnel. Deuxième refus catégorique de la direction de lever les sanctions.

Le personnel, en assemblée générale, décide la grève jusqu'à la levée des sanctions. Une délégation, représentative de tous les services, se rend à la direction.

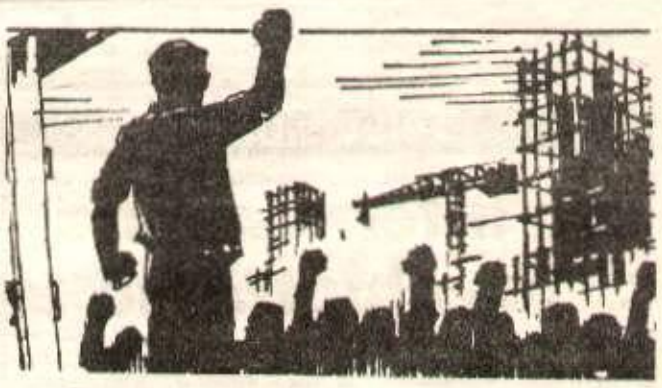
Devant l'ampleur de la mobilisation et la détermination des employés, la direction lève les sanctions par peur de la poursuite de la grève.

A la FNAC, où règne le paternalisme, les patrons de «gauche» se démasquent aux yeux des travailleurs.

Ils se sont déjà montrés sous leur vrai visage lors de précédentes luttes et récemment en juin 76 au cours d'une grève.

Patrons de «gauche» ou de droite, pour les travailleurs la lutte est toujours la même.

Une employée mi de la FNAC



• Genevilliers

Mobilisation autour de la General Motors

Vendredi 8 au matin, à l'appel des travailleurs de la Général Motors, en grève depuis le 30 mars (avec occupation depuis le 4 avril), un meeting à rassemblé au Pont de Saint-Ouen près de 2 000 personnes.

Il y avait de nombreuses délégations des entreprises de Gennevilliers et des environs : Thomson, DBA, Air Équipement, Carbone-Lorraine, Chausson, etc. et une délégation de la Général Motors de Strasbourg.

Les travailleurs présents scandaient : «La GM peut payer ; nous voulons, nous aurons satisfaction ; non au plan Barre».

Dans la principale intervention, le représentant syndical CFDT a rappelé la colère des travailleurs de la GM devant l'application de l'article 31 de la Convention collective nationale de la métallurgie. Celui-ci permet de licencier un travailleur après 45 jours d'arrêt-maladie ou accident du travail. Colère également devant la misérable augmentation de salaire de 1,6 % sur 4 mois, dans le cadre du plan Barre derrière lequel se retranche la direction.

Suite au jugement ordonnant l'expulsion, craignant une intervention policière dans le courant du week-end de Pâques, les travailleurs de la GM ont demandé à tous les travailleurs et habitants de Gennevilliers à se tenir prêts à riposter. Compte-tenu également qu'une victoire à la GM contre l'application du plan Barre, constituerait une victoire et ouvrirait une brèche pour tous les travailleurs.

Correspondant HR

Directrice de publication : Suzanne Marty Commission paritaire No 57952 Distribution NMPP IMP : La Nouvelle Dépôt légal : 2e trimestre 1977